

1
Lettre à M. Félix Faure
[Président de la République]

101

Monsieur le Président,

Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus infamable des taches?

Vous êtes sorti sain et sauf des basses calomnies, vous avez conquis les cours. Vous apparaissez ~~à~~ ^{en} ~~l'~~ ^{l'}apothéose de cette ~~grande~~ fête patriotique que l'alliance russe et a été pour la France et vous vous préparez à présider au solennel triomphe de notre Exposition.

2
universelle, qui couronnera notre grand siècle de travail, de vérité et de liberté. Mais quelle tache de boue sur votre nom, — j'allais dire sur votre règne, — que cette abominable affaire Dreyfus! Un conseil de guerre vient, par son droit, d'oser acquitter un Esterhazy, soufflet suprême à toute ~~vérité~~ ^{vérité} à toute justice. Et ~~donc~~ c'est fini! la France a sur la joue cette soulève l'histoire dira que c'est sous votre présidence qu'un tel crime social a pu être commis.

Puisqu'ils ont osé, j'oserai aussi, moi. La vérité, je la dirai, car j'ai promis de la dire, si la justice, républicainement saisie, ne la faisait pas, pleine et entière. Mon devoir est de parler, je ne veux pas être complice. Mes nuits seraient hantées par le

specteur de l'innocent qui expie la
bas, dans la plus affreuse des tortures,
un crime qu'il n'a pas commis.

Et c'est à vous, monsieur le
Président, que je le crierai ~~de~~, cette
vérité, de toute la force de ma révolte
d'honnête homme. Pour votre
honneur, je suis convaincu que vous
l'ignorez. Et à qui donc dénon-
cerai-je la tourbe maléfisante
des vrais coupables, si ce n'est à
vous, le premier magistrat du
pays?

x x

La vérité d'abord sur le pro-
cès et sur la condamnation de Dreyfus

Un homme néfaste a tout mé-
né, ^{un} à tout fait, c'est le colonel ~~de~~ du
Paty de Clam, alors simple comman-
dant. Il est l'affaire Dreyfus tout

entière, on ne la connaîtra que lors ⁴
qu'une enquête loyale aura établi net-
tement ses actes et ses responsabilités. Il
apparaît comme l'esprit le plus féroce,
le plus compliqué, hanté d'intrigues ro-
manesques, ~~abusant~~ se complaisant aux
moyens des romans-feuilletons, les papiers
volés, les lettres anonymes, les rendez-vous
dans les endroits déserts, les femmes mysté-
rieuses qui volent, de nuit, des preuves
accablantes. C'est lui qui imagina de
dister le bordereau à Dreyfus; c'est lui
qui rêva ~~de le d'étudier~~ de l'étudier
dans une pièce entièrement revêtue
de glace; c'est lui que le commandant
Fornicetti nous repré-^{se} senta armé d'une
lanterne sourde voulant ~~enlever~~ ^{se faire introduire}
~~cahier~~ ^{très} de l'accusé endormi, pour
projeter sur son visage un brusque flot
de lumière et surprendre ainsi son
crime ~~par ses yeux~~, dans l'émoi

du réveil. Et je n'ai pas à tout dire,⁵
qu'on cherche, et on trouvera. Je déclare
simplement que le commandant du
Paty de Clam, chargé ~~par~~ d'instruire
l'affaire Dreyfus, comme officier ju-
diciaire est, dans l'ordre des dates et
des responsabilités, le premier coupable
de l'effroyable erreur judiciaire qui a
été commise.

Le bordereau était depuis quelque
temps déjà entre les mains du colonel
Sandherr, directeur du bureau des ren-
seignements, mort depuis de paralysie gé-
nérale. Du "fuite", avaient lieu, des papiers
disparaissaient, comme il en disparaît au-
jourd'hui encore; et l'auteur du bordereau
était recherché, lorsqu'un a priori se
fit peu à peu que cet auteur ne pouvait
être qu'un officier ~~supérieur~~ de l'état-
major, et un officier d'artillerie: don-
né l'erreur manifeste, qui montre avec

quel esprit superficiel on avait étudié
ce bordereau, car un examen raisonné
démontre qu'il ne pouvait s'agir
que d'un officier de troupe. On cher-
chait donc dans la maison, on exami-
nait les écritures, c'était comme une
affaire de famille, un traitre à sur-
prendre dans les bureaux mêmes, pour
~~faire justice~~ ^{à en expulser}. Et, sans que je veuille
refaire ici une histoire connue en par-
tie, le commandant du Paty de Clam
~~entra en scène~~ ^{entra en scène}, lui ~~qui~~ ^{qui} ~~est~~ ^{est} ~~le~~ ^{le} ~~premier~~ ^{premier}
~~à tomber sur Dreyfus.~~ ^{à tomber sur Dreyfus.} ~~Il~~ ^{Il} ~~est~~ ^{est} ~~lui~~ ^{lui} ~~qui~~ ^{qui} ~~a~~ ^a ~~inventé~~ ^{inventé} Dreyfus, l'aff-
faire devient son affaire, il se fait
fort de confondre le traitre, de l'amener
à des aveux complets. Il y a bien
le ministre de la guerre, le général
Morier, dont ~~l'intelligence~~ ^{l'intelli-}
gence semble médiocre; il y a bien
le chef de l'état-major, le général

de Boissière, qui paraît avoir cédé à
sa passion cléricale, et le sous-chef de
l'état-major, le général Gonse, dont la
conscience ~~seule s'est~~ ^{la} ~~à~~ ^{commodée} de
bien des choses. Mais, ~~il y a eu~~ ^{au fond, il n'y a} ~~rien~~ ^{l'abord}
que le commandant du 2^e bataillon de Clam,
qui les mène tous, qui les hypnotise,
car il s'occupe aussi de spiritisme,
d'occultisme, il converse avec les esprits.
On ne croira jamais les expériences
auxquelles il a soumis le malheureux
Dreyfus, les pièges dans lesquels il a
voulu le faire tomber, les enquêtes folles,
les imaginations monstrueuses, toute
une démenée torturante. ~~de son~~
~~fait~~

ah! cette première affaire, elle
est un cancheur, pour qui la sou-
vient dans son ~~sa~~ détail vrais! Le com-
mandant du 2^e bataillon de Clam arrête Drey-
fus, le met au secret. Il court chez

madame Dreyfus, ~~la~~ la terrorisée lui
dit que si elle ~~part~~ ^{part}, son mari est perdu.
Pendant ce temps, le ~~malheureux~~
~~se~~ s'arrachait la chair, hurlait son inno-
cence. ~~Une~~ ^{Une} instruction a été faite ain-
si, comme dans une chronique du quin-
zième siècle, au milieu du mystère,
avec une complication d'expédients
farouches, tout cela basé sur une seule
charge infantine, ce bordereau imbecile,
qui n'était pas seulement une ~~trahison~~
trahison vulgaire, qui était aussi la
plus impudente des ~~escroqueries~~ ^{escroqueries}, car
les fameux secrets livrés ~~étaient~~ ^{se trouvaient presque tous}
sans valeur. ~~Plus~~ ^{Plus} si j'insiste, c'est
que l'oeuf est ici, d'où va sortir
plus tard le vrai crime, l'épouvantable
demi de justice dont la France est ma-
lade. Je voudrais faire toucher du doigt
comment l'erreur judiciaire a pu

être possible, comment elle est née⁹
des machinations ~~de~~ du
~~le~~ commandant du Paty de Clam,
comment le général Mercier, les généraux
de Bois deffre et Gouze ont pu
s'y laisser prendre, engager peu à
peu leur responsabilité dans cette
erreur, qu'ils ont eue, plus tard,
imposer comme la vérité sainte, une
vérité qui ne se discute même pas.
Au début, il n'y a donc de leur part
que de l'incurie et de l'incapacité.
Est-ce un plus, les sent-on céder aux
passions religieuses du ~~militaire~~^{militaire} et aux
préjugés de l'~~esprit~~ esprit de corps. Ils
ont laissé faire la sottise.

Mais voici Dreyfus devant le conseil
de guerre. Le huis clos le plus absolu
est exigé. Un traître aurait ouvert
la frontière à l'ennemi, pour conduire
l'empereur allemand jusqu'à Notre-Dame

¹⁰
qu'on ne prendrait pas de mesures de
silence et de mystère plus étroites. La
nation est frappée de stupeur, ~~stupéfaction~~
on cherche l'histoire la plus grave,
une de ces trahisons monstrueuses qui
indignent l'histoire, et naturellement
la nation s'incline. Il n'y a pas de châtiment
assez sévère, elle applaudit à
la dégradation publique, elle voudra que le
coupable reste sur son échec d'infamie,
dévoté par le remords. Est-ce donc
vrai, les choses indicibles, les choses dan-
gereuses, capables de mettre l'Europe en
flamme, qu'on a dû ~~enterrer~~ enterrer soi-
gneusement derrière ce huis clos? Non,
il n'y a eu, derrière, que les imagina-
tions romanesques et délirantes du
commandant du Paty de Clam. Tout
cela n'a été fait que pour cacher
le plus sanglant ~~des~~ des romans-fail-
leton. Et il suffit, pour s'en assurer,